

Culte du 27 août 2006 au Temple du Raincy

Jean 6,60-71

Chers frères et sœurs,

Que de personnes évoquées dans ce dialogue de Jésus. Ses disciples l'ont écouté dire qu'il était le pain de vie, le pain descendu du ciel.

Les disciples, les nombreux disciples qui le suivaient, l'écoutaient, lui parlaient, lui posaient des questions. Beaucoup en l'écoutant révéler son identité de Fils de Dieu ne croiront plus à ses paroles, s'écarteront de lui, s'en retourneront chez eux. La vie que Jésus leur offre leur fait peur. Ils ne *marcheront* plus avec Jésus, ni au sens propre, ni au sens figuré. Il arrive dans le cheminement de notre foi que nous reculions, car l'aventure qu'est la foi bouscule nos habitudes de pensée et nos convictions.

Le chemin de la foi nous demande de lâcher prise. La **confiance**, terme qui appartient au même champ lexical que le mot *foi*, cette confiance en Jésus-Christ nous libère de notre désir d'exister par nous-mêmes ou en fonction des autres. Nous ne sommes plus le centre de nous-mêmes.

Jésus-Christ offrait à ses disciples et nous offre **une dignité et une identité que nous n'avons plus à conquérir**. Parmi ces disciples, les Douze qui ont été choisis par Jésus au début de son ministère. Pourtant l'un d'entre eux était Judas l'Iscaïote, qualifié de « diable » par l'évangéliste Jean. Le diable n'est pas ce personnage représenté fréquemment avec des cornes sur la tête ; ce nom commun a le sens d'*adversaire*, d'*accusateur*, de *calomniateur*. Jésus ne désigne pas nommément Judas, mais prévient ses disciples qu'il va être trahi par l'un d'eux, afin qu'ils ne soient pas découragés et démobilisés lorsque la trahison surviendra.

Judas, parce qu'il avait été choisi par Jésus, avait une autorité, une puissance. Jésus, par prescience et discernement, les prévient afin qu'ils se souviennent de son avertissement et qu'ils demeurent malgré tout dans la foi.

Voilà campés tous les acteurs d'un drame dont on connaît la suite et dont Jésus lui-même connaissait la fin. Ce sera sa mort, voulue et programmée par les hommes — mais aussi sa montée vers le Père.

Sommes- nous en dehors de ce drame deux mille ans après ? Non.

Ce matin, avec ce dialogue singulier entre Jésus et ses disciples, nous allons nous laisser interpellé par une question de Jésus et les réactions d'incrédulité, de trahison mais aussi de confession de foi de ses disciples.

Resituons la problématique du chapitre 6. Il est entièrement placé dans la perspective de la mort de Jésus. Dans son discours, Jésus se désigne lui-même comme le pain de vie, le pain vivant. Il est le pain descendu du ciel et son origine est analogue à celle de la manne que les Israélites ont pu manger durant leur traversée du désert. L'origine de ce pain est Dieu, son Père. Jésus, envoyé par Dieu, son Père, pour sauver le monde et les hommes, donne la vie éternelle à l'homme, celle que lui-même a reçue de son Père. Seul l'espace de la foi de chacun permet de reconnaître en Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu, et sa présence à la communauté des croyants dans le sacrement de la Sainte Cène

Ses disciples ont trouvé ses paroles dures, difficiles à entendre, car de fait, Jésus se révèle dans la faiblesse et l'abandon de la croix. C'est pourquoi Jésus, voyant murmurer ses

disciples et comprenant leur perplexité, fait rebondir un dialogue murmuré vers un dialogue ouvert et une question : « **Est-ce là pour vous une occasion de chute ?** » Autrement dit « **Est-ce scandaleux pour vous ce que je viens de vous dire ?** »

Comme le dit CALVIN, les disciples sont scandalisés de voir en Jésus un homme simple et sont empêchés de voir en lui sa puissance divine.

Les murmures des disciples sont les prémices de la violence qui surgira contre lui au fur et à mesure qu'il approchera de Jérusalem.

Murmurer, consiste à dire tout bas ce qu'on n'ose pas dire tout haut, c'est manifester son mécontentement.

Murmurer c'est éviter d'assumer pleinement son mécontentement envers quelqu'un et laisser se gangrener la relation avec lui.

Les disciples murmurent.

Il leur est impossible d'entendre et de comprendre l'humilité dans son amour, la faiblesse dans son dépouillement.

Jésus se sait aimé de son Père et fonde son existence en lui Il ne se défendra pas par la force de la violence, mais par la force de l'amour.

La seule chose qu'il demande à l'homme est de demeurer en lui, comme lui demeure en son Père.

Lui qui connaît le cœur humain ne veut pas que sa mort soit source de scandale, de découragement ni même de désespoir de ses disciples. Aussi leur annonce-t-il son élévation. Il leur annonce non seulement sa victoire sur la mort, mais aussi sa montée vers son Père « où il était auparavant » dit le verset 62. Il réaffirme son origine divine. Par son élévation, toute la justice de Dieu sera rétablie. Elle manifestera aux hommes, par la résurrection et l'élévation de Jésus le Christ, sa victoire définitive sur la mort.

La Parole de Jésus ne laisse jamais indifférent. Passé le stade des murmures, elle départage les uns des autres : ceux qui ne croient pas, ceux qui, à l'extrême, le trahissent et ceux qui au contraire vont affirmer leur foi.

L'incrédulité

Jésus se trouve face à l'incrédulité de ceux qui cheminaient avec lui. Sa seule arme contre l'incrédulité était de leur transmettre la Parole de Dieu.

Comme le dit Matthieu au chapitre 10, sa parole se faisait plus tranchante que le glaive, glaive qui blesse, mais aussi qui guérit. Il les enseignait en disant : « c'est l'Esprit qui fait vivre, la chair ne sert de rien ».

Selon CALVIN : « **Nous devons chercher le Christ non pas par notre sens charnel mais par la foi** ». Son l'interprétation est la suivante : Il appelle sa parole **vie** à cause de son effet vivifiant, mais il montre qu'elle ne sera vivifiante que pour ceux qui la reçoivent *spirituellement*.

La position de CALVIN sur l'incrédulité est tranchée. Il dira que ceux qui ne croient pas corrompent la Parole et sont dépourvus de l'Esprit ; ils tournent la Parole à leur ruine en s'empêchant eux-mêmes. Et CALVIN continue : « **L'incrédulité est toujours fière et orgueilleuse** et n'entendra jamais rien dans les paroles de Christ. « Si l'humilité et la révérence ne nous donnent pas ouverture à sa doctrine, nos entendements, qui sont plus durs que des

pierres, ne recevront aucune partie de la saine doctrine » dit-il encore. N'oublions pas qu'il était devenu en 1540 le vrai maître de Genève. Grâce à lui cette ville était devenue le centre intellectuel et spirituel de la Réforme.

CALVIN se heurtait à l'incrédulité des genevois et y faisait face en prêchant une fois par jour, y enseignant la théologie et y pratiquant l'accompagnement spirituel. Remarquez au passage son langage à la fois imagé et direct — qui nous fait sourire car il est daté, mais qui sonne juste. N'oublions jamais que pour nous, réformés, la seule manière de lutter contre l'incrédulité est la parole du Dieu de Jésus-Christ prêchée, chantée, priée.

Ce singulier dialogue de Jésus avec ses disciples nous montre qu'il faut choisir de croire ou ne pas croire

Déjà avec Josué les hommes du peuple d'Israël n'arrivaient pas à choisir la foi en un seul Dieu, le Dieu d'Abraham, de Jacob et d'Isaac. Ils succombaient continuellement à la tentation de servir les idoles.

L'évangéliste Jean, dans ce dialogue serré de Jésus avec ses disciples, témoigne de la difficulté des disciples à témoigner de leur foi. Jésus les incite à le faire en leur posant la bonne question. Alors que beaucoup de ses disciples s'en retournent, Jésus leur dit au verset 67 : « **Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ?** »

Si vous vous amusez à consulter le petit catéchisme de LUTHER de 1529, celui de CALVIN de 1563 et celui d'Heidelberg, ils utilisent tous les trois le principe pédagogique du *questionnement* du catéchumène. Une question bien posée entraîne une réponse authentique.

Confesser sa foi est et doit rester un acte complètement libre.

Jésus laisse à ses disciples la liberté de le quitter. **L'être humain a été créé libre de croire ou de ne pas croire, libre de rester ou pas dans la relation confiante avec son créateur.**

Ce qu'exprime de façon très imagée le récit de la Genèse avec Adam et Ève et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ils se sont cachés loin de Dieu. En lui désobéissant, ils ont rompu la relation de confiance établie par Dieu avec eux. Ils se sont laissé tenter par la parole du serpent. Dieu en créant l'homme à son image l'a créé libre et responsable de ses choix. Jésus le Christ a rétabli par sa venue l'alliance originellement rompue par l'être humain.

« Et vous, voulez-vous vous en aller ? »

Simon Pierre lui répond : « Seigneur à qui irions nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » Vous vous rappelez l'affirmation de Jésus au verset 47 du même chapitre qui disait : « Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle. Moi je suis le pain de vie ». Pierre peut s'autoriser une réponse à Jésus dans un *tu* qui l'engage : « Seigneur, à qui irions nous ? Tu as les paroles de vie éternelle. »

L'espace de la foi ne peut pas s'allier à la tiédeur. A un moment donné, chacun est amené à **exprimer clairement son engagement aux côtés de Jésus le Christ**, sans quoi il risque de tomber dans un renoncement total. Une maman me disait qu'elle-même s'étant éloignée de la foi ses enfants naturellement aussi et qu'en fait elle se suffisait de sa vie familiale. Pourtant elle avait baptiser ses enfants qui avaient l'âge de suivre soit l'école biblique soit le catéchisme. L'enfant ne peut choisir de confesser sa foi ou pas que s'il est placé en situation d'être enseigné sur un contenu de foi. Sinon on se leurre soi-même de penser laisser l'enfant choisir alors qu'on le laisse dans l'ignorance.

La révolte et le retour en arrière peuvent être contagieux.

En fait Jésus nous demande de veiller à toujours cheminer avec lui et à confesser clairement notre foi.

La confession de Pierre donne du courage aux autres disciples pour confesser à leur tour leur foi : « Nous, nous savons que c'est toi qui es le Saint de Dieu ».

Amen